

Alors que les Ottomans occupent les Balkans, les esprits éclairés en Dalmatie se font l'écho des traditions populaires et ecclésiastiques du patrimoine slave. Au XVI^e siècle, le dominicain de Dubrovnik, Mavro Orbini écrit "*Il regno degli Slavi*", une histoire des royaumes sud-slaves. Au XVI^e siècle, les pêcheurs des îles dalmates chantent les poèmes épiques sur les anciens rois serbes. Dans les villes dalmates (aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e s.), les poètes de la Renaissance et de la Contre-Réforme, comme Hektorović (XVI^e), Gundulić (XVII^e), Kačić-Miošić (XVIII^e), chantent les légendes populaires des royaumes croate et serbe. Un évêque de Dalmatie (Ivan Tomko Mrnavić), écrit au XVII^e siècle (en 1631) une *Vita* de Sava Nemanjić⁴¹⁸, premier archevêque orthodoxe de Serbie.

L'élimination de la liturgie slave par l'Eglise catholique et son interdiction aux conciles de Split de 925, 928 et 1060, ont abouti à l'étouffement de la littérature originale sur le territoire de la Croatie du Moyen Age. Les quelques œuvres qui se sont conservées appartiennent à la fin du Moyen Age et au début des Temps modernes, et elles ont une valeur qui concerne moins la littérature et l'histoire que l'édification de l'Eglise et le patrimoine de la Croatie du Moyen Age. Lorsqu'il fallut choisir entre l'autorité de Rome et celle de la hiérarchie des villes romaines du littoral dalmate, d'une part, et, de l'autre, le clergé slave croate, les souverains croates furent influencés par des facteurs externes, ce qui

120 ; Fr. POLJANEC, *Historija stare i srednje jugoslovenske književnosti* (Histoire de la littérature ancienne et moyenne yougoslave), Zagreb, 1939, p. 144-147.

⁴¹⁸ Sous le titre : *Regia Sanctitatis illyricana foecunditas*, A Ioanne Tomco Marnavitio, Bosnensi edita, Roma 1930 ; puis : *De Vita & Scriptis Joannis Tomci Marnavitii : Paulovich Lucich. J. J., Vita S. Sabbae abbatis Stephani Nemaniae Rasciae Regis Filij auctore Joanne Tomco Marnavitio. Opera & Studio...*, Venise, 1789, p. 9-21 ; sur cet ouvrage et son auteur, voir I. Kukuljević-Sakcinski, "Književnici u Hrvatah s ove strane Velebita živevši u prvjoj polovini XVII veka : Ivan Tomko Mrnavić" (Les écrivains croates de ce côté de Velebit au XVII^e siècle), *Arhiv*, 9 (1868), p. 242-265 ; N. Radojčić, "O životu Svetoga Save od Ivana Tomka Marnavića" (Sur la Vie de saint Sava par Ivan Tomko Marnavić), in *Svetosavski Zbornik*, t. I, Belgrade 1936, p. 3-66 + VI pl.

a vraisemblablement contribué à la faible durée de leur monarchie (submergée par le royaume hongrois dès 1102) et pas simplement à l'étendue du patrimoine littéraire croate au Moyen Age.

VESTIGES DE LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE EN BOSNIE

C'est la Bosnie qui, après la Bulgarie, devient à partir du XII^e siècle le creuset privilégié d'une hétérodoxie d'inspiration dualiste⁴¹⁹, surtout après que les adeptes de ce mouvement hétérodoxe furent définitivement chassés de Serbie par le grand joupan Stefan Nemanja à la fin du XII^e siècle. La controverse sur le caractère confessionnel et doctrinaire de «l'Eglise des chrétiens de Bosnie» demeure ouverte, faute de sources bogomiles locales (autres que les gloses de l'Evangélaire de Srećković) qui puissent attester explicitement son caractère hétérodoxe⁴²⁰. A défaut de

⁴¹⁹ Désignée habituellement et peut être abusivement comme "bogomile", par analogie avec les dualistes bulgares, alors que les adeptes de cette Eglise locale se désignaient eux-mêmes exclusivement par le vocable de "krstjani" (=chrétiens). De la part de leurs voisins orthodoxes et catholiques il étaient désignés par contre par les noms péjoratifs de "babuni" et de "patarins". Sur les débuts du bogomilisme dans les Balkans, voir M. LOOS, "La question de l'origine du bogomilisme. Bulgarie ou Byzance", *Actes*, t. III, Sofia, 1969, p. 265-271 ; A. SCHMAUS, "Der Neumanichäismus auf dem Balkan", *Saeculum* 2 (1951), p. 271-299 ; D. Dragojlović, "Počeci bogomilstva na Balkanu" (Les débuts du bogomilisme dans les Balkans), in *Bogomilstvo na Balkanot vo svetlinata na najnovite istraživanja*, Skopje, 1982, p. 19-28 (résumé français, p. 29), avec bibliographie récente.

⁴²⁰ Ce qui ne laisse d'autre choix que de s'en remettre aux traités anti-bogomiles en essayant de deviner ce qui derrière leur propos partisans représente le véritable particularisme hétérodoxe de l'enseignement, des pratiques religieuses et liturgiques des Eglises dualistes. Le "Sermon du prêtre Cosmas" est sans doute l'un des meilleurs ouvrages dans ce domaine. On en relèvera notamment l'aspect social dans l'interprétation qu'il propose de ce mouvement hétérodoxe. La copie manuscrite russe de ce texte est de 1491/92, alors que la version serbe est datée du XIII^e siècle, voir J. BEGUNOV, *Kozma prezviter v slavjanskijh literaturah* (Cosmas le Prêtre dans les littératures slaves), Sofia, 1973, p. 19sq. ; Id., "Serbskaja kompilacija XIII v. iz "Besjedi" Kozmi Presvitera" (La compilation serbe du XIII^e siècle des «Discours» du Prêtre Cosmas), *Slovo* 18-19 (1969), p.

pouvoir se prononcer sur ce problème et sans entrer dans des spéculations infiniment controversées,⁴²¹ limitons-nous à un bref aperçu sur le caractère de la littérature ecclésiastique de cette principauté insérée entre les deux mondes de la chrétienté divisée.

Trouvant son point de départ dans l'influence exercée par le courant cyrillo-méthodien (de même que dans les autres pays sud-slaves), la littérature en Bosnie présente certaines particularités paléographiques et des nuances dialectales d'un caractère archaïsant par rapport au reste de la littérature vieux-slave. C'est en premier lieu la persistance de l'alphabet glagolitique, qui cède cependant progressivement la place à l'alphabet cyrillique. C'est

91-107 ; cf. étude et édition : D. Bogdanović, "Srpska prerada Kozmine besede u Zborniku popa Dragolja" (Le remaniement serbe du Discours de Kosmas dans le Recueil du pope Dragolj), *Balkanica* 7 (1976), p. 61-89 (rés. français 90) ; A. SOLOVJEV, "Svedočanstva pravoslavnih izvora o bogumilstvu na Balkanu" (Le témoignage des sources orthodoxes sur le bogomilisme dans les Balkans), *Godišnjak IDBH* 5 (1953), p. 11, 24-29 ; D. TASHKOVSKI, *Bogomilism in Macedonia*, Skopje, 1975, p. 45 ; G. G. LITAVRIN, "O socialnih vozrenijah Bogomilov. Nektorie itogi izučenija načalnogo perioda istorii eresi" (Sur les conceptions sociales des bogomiles. Contribution à l'histoire de la période initiale de l'hérésie), in *Bogomilstvoto na Balkanot vo svetlinata na najnovite istražuvanja*, cit., p. 31-38.

⁴²¹ Cf. pour la bibliographie ancienne sur l'Eglise de Bosnie : J. Šidak, "Problem bosanske Crkve u našoj historiografiji od Petranovića do Glušca" (Le problème de l'Eglise de Bosnie dans notre historiographie de Petranović à Glušac), *Rad JAZU*, 259 (1940), p. 37-182 ; Id., "Pitanje «Crkve bosanske» u novijoj literaturi" (La question de «l'Eglise de Bosnie» dans la littérature récente), *Godišnjak Istoriskog društva Bosne i Hercegovine*, 5 (1953), p. 139-160. Pour la bibliographie récente, cf. D. Dragojlović, *Krstjani i jeretička Crkva bosanska* (Les «krsťjani» et l'Eglise hérétique de Bosnie), Belgrade, 1987, p. 17-26. Les travaux récents semblent s'orienter vers une interprétation moins polémique et controversée quant au caractère doctrinaire de l'Eglise de Bosnie. Certains, comme ceux de Dragojlović et de Fine ont même tendance à minimiser (un peu trop à notre avis) le caractère dualiste de l'hétérodoxie bosniaque, ainsi que le rôle historique de l'Eglise de Bosnie, J. V. A. FINE, *The Bosnian Church : A New Interpretation*, New York - Londres, 1975 ; Id., "Uloga Bosanske crkve u javnom životu srednjovekovne Bosne" (Le rôle de l'Eglise de Bosnie dans la vie publique de la Bosnie médiévale), *Godišnjak DIBH*, 19 (1967). Bien que discutable en bien des points, l'interprétation de Fine mérite l'attention car elle permet de concilier les thèses traditionnellement opposées : selon son étude il faut faire une distinction nette entre l'Eglise autonome et le mouvement dualiste en Bosnie.

ainsi que même les évangélistes des XIVe-XVe siècle font apparaître des traces de protographes glagolitiques avec des caractéristiques propres aux plus anciennes traductions slaves. Une autre caractéristique des textes hérités de cette région balkanique est la présence de locutions proches de la langue vernaculaire et ceci dans une mesure sensiblement plus importante que dans les textes ecclésiastiques créés dans les zones restées sous la juridiction de l'Eglise de Serbie⁴²².

L'isolement géographique de cette région des Balkans, en dehors des grandes voies de communication, l'autarcie de ses structures politiques et surtout ecclésiastiques, puis l'hostilité plus au moins ouverte de ses voisins catholiques et, dans une moindre mesure, orthodoxes, constituent autant de facteurs majeurs qui expliquent la faible transmission du patrimoine culturel et surtout littéraire de cette formation sociale. La conquête ottomane de la Bosnie en 1463 et la disparition de la hiérarchie de l'Eglise autonome de Bosnie au XVe siècle⁴²³ au profit des structures religieuses des trois grandes confessions universelles ont certainement été à l'origine de cette rupture. C'est ainsi qu'il est impossible de savoir si une continuité en matière de littérature autochtone avait existé dans le cadre de la principauté de Bosnie.

Le patrimoine médiéval littéraire de la Bosnie contient essentiellement des recueils⁴²⁴ liturgiques avec des livres du Nouveau

⁴²² *Istorija naroda Jugoslavije*, cit., t. I (D. Pavlović), p. 564-565 (bibliographie, p. 570-576).

⁴²³ Sur l'histoire de l'Eglise des "krsťjani" de Bosnie, cf. S. Ćirković, *Istorija srednjovekovne bosanske države* (Histoire de l'Etat médiéval en Bosnie), Belgrade, 1964, p. 101-112 ; Id., "Die bosnische Kirche", *Accademia nazionale dei Lincei* 361 - Quad. 62, Rome, 1964, p. 547-575 ; S. H. Alić, "Bosanski krsťjani i pitanje njihovog porijekla i odnosa prema manihejstvu" (Les krsťjani de Bosnie et la question de leur origine et de leur rapport au manichéisme), in *Bogomilstvoto na Balkanot*, cit., p. 187-189.

⁴²⁴ La structure liturgique de ces recueils atteste leur origine exclusivement orthodoxe. La langue, l'écriture et l'orthographe sont celles de la rédaction serbe du slavons de l'Eglise avec à peine quelques nuances locales, graphiques et dialectales, P. Djordjić, *Istorija srpske ćirilice* (Histoire de la cyrillique serbe), Belgrade, 1971, p. 130-131, 133-143 ; D. Dragojlović, «Istorija stare bosanske

Testament. L'Apocalypse en fait systématiquement partie. L'absence quasiment générale des livres vétérotestamentaires, mis à part un psautier dans le Recueil de Hval⁴²⁵ et quelques brefs extraits, pourrait être un indice majeur, par défaut, du caractère hétérodoxe éventuel de cette Eglise locale. Très peu d'apocryphes, sans grand intérêt ni originalité par rapport à ceux répandus dans l'Eglise orthodoxe. Avec les gloses⁴²⁶ de l'Evangélaire de Srećković (perdu) et peut-être le contenu à peine connu du feuillet de Montepredona, qui seuls semblent pouvoir offrir quelques éléments explicites de doctrine hétérodoxe,⁴²⁷ ce sont en définitive des supports trop fragiles pour permettre d'en tirer une conclusion cohérente⁴²⁸.

L'analyse philologique des gloses de l'Evangélaire de Srećković corroborent l'origine géographique de ces commentaires

književnosti I» (Histoire de la littérature ancienne en Bosnie, I), *Književna istorija*, XVI - 61 (1983), p. 124.

⁴²⁵ Dj. Daničić, "Hvalov rukopis" (Le manuscrit de Hval), *Starine JAZU*, 3 (1871), p. 1-146 ; V. Djurić, "Minijature Hvalovog rukopisa" (Les miniatures du manuscrit de Hval), *Istoriski glasnik*, 1-2 (1957), p. 39-51.

⁴²⁶ Ed. M. SPERANSKI, "Ein bosnisches Evangelium in der Handschriftensammlung Srećković's", *Archiv für slavische Philologie* 24 (1902), p. 172-182 ; S. M. Čirković, "Glose Srećkovićevog Jevandjelja i učenje bosanske Crkve" (Les gloses de l'Evangélaire de Srećković et la doctrine de l'Eglise de Bosnie), in *Bogumilstvoto na Balkanot*, p. 207-221 (rés. allem. p. 221-222).

⁴²⁷ Čorović, *Historija Bosne*, cit., p. 175-189 ; cf. A. SOLOVJEV, *Vjersko učenje bosanske Crkve* (La doctrine de l'Eglise de Bosnie), Zagreb, 1948 ; DVORNIK, *Les Slaves*, cit., p. 166-158 ; D. KNIEWALD, "Vjerodostojnost latinskih izvora o bosanskim krstjanima" (La crédibilité des sources latines sur les *krstjani* de Bosnie), *Rad JAZU*, 270 (1949), p. 115-276 ; J. Šidak, *Studije o "Crkvi bosanskoj" i bogumilstvu* (Les études sur l'»Eglise de Bosnie» et sur le bogomilisme), Zagreb, 1975 ; Dragojlović, «Istorija stare bosanske književnosti I», cit., p. 96-113, 120-125.

⁴²⁸ Sur les recueils de textes bibliques originaux de Bosnie médiévale, voir Lj. Stojanović, "Jedan prilog k poznavanju bosanskih bogumila" (Contribution à l'étude des bogomiles de Bosnie), *Starine JAZU*, 18 (1886), p. 230-232 ; R. M. Grujić, "Jedno evandjelje bosanskog tipa XIV-XV u Južnoj Srbiji" (Un Evangélaire du XIVe-XVe s. de type bosniaque en Serbie méridionale), in *Beličev zbornik* t. II, Belgrade, 1937 ; V. VRANA, "Književna tentatives u sredovječnoj Bosni" (Les efforts littéraires en Bosnie médiévale), in *Napretkova Povijest Bosne i Hercegovine* t. I (1942).

rédigés dans une région d'implantation traditionnelle de l'Eglise bosniaque ("dialecte iékavien" de Bosnie centrale). Les mêmes particularités dialectales et locales apparaissent dans le texte de l'Evangélaire daté par Speranski du XIVe siècle, alors que les gloses sont datées encore plus approximativement des XVe-XVIe siècles⁴²⁹. Si l'origine géographique de ce manuscrit semble être hors de doute (malgré certaines réserves émises par Jaroslav Šidak)⁴³⁰, il conviendrait de modérer les conclusions de Soloviev sur le caractère dualiste de certaines ses gloses, même si l'empreinte bogomile n'est pas contestable dans la majeure partie de points relevés dans la conclusion, dont notamment : 1) l'attitude intransigeante envers l'Eglise catholique (qualifiée de sataniste)⁴³¹, son "chef" et ses "juristes" ; 3) les âmes humaines sont des anges dévoyés par Satan ; 4) les âmes sont prisonnières du monde ; 5) c'est la miséricorde divine seule qui peut les en délivrer et non pas l'eucharistie ; 6) les pêcheurs ne doivent pas être facilement pardonnés ; 7) Jean Baptiste est désigné comme "Jean le Porteur d'eau" et son baptême est considéré comme sans valeur. Parmi les douze points relevés par Soloviev certains sont d'un caractère hétérodoxe plus discutables, notamment le n° 2) selon lequel le Satan est le "prince de ce monde", puisqu'on rencontre cette notion du "Cosmokrator" (par opposition au Pantokrator) dans les textes patristiques ; 8) la "religion de Judas" est une autre notion discutée telle qu'elle se présente dans l'interprétation de Soloviev ; et le n° 9) le commentaire sur le miracle des cinq pains est plus

⁴²⁹ Herta KUNA, "Jezičke karakteristike glosa u bosanskom jevandjelju iz Srećkovićeve zaostavštine" (Les caractéristiques linguistiques des gloses de l'Evangélaire de Srećković), *Slovo*, 25-26 (1976), p. 213-230.

⁴³⁰ J. Šidak, "Problem bogumilstva u Bosni" (Le problème du bogomilisme en Bosnie), *Zgodovinski časopis*, 9 (1955), p. 159 (= Id., *Studije o Crkvi bosanskoj i bogumilstvu* (Etudes sur l'Eglise de Bosnie et sur le bogomilisme), Zagreb, 1975, p. 87-108).

⁴³¹ Čirković suppose que l'attitude critique bogomile envers l'Eglise catholique dans la glose sur la parabole (Luc 16 : 1-11) pourrait s'étendre à tous les adversaires des bogomiles, cf. Id., "Glose Srećkovićevog Jevandjelja i učenje bosanske Crkve", cit., p. 216.

proche des métaphores qu'on trouve dans les apocryphes. Le caractère hétérodoxe de ces gloses se recoupe avec le compte-rendu d'un ecclésiastique catholique de 1623, où il est question de livres d'origine bosniaque qu'on pouvait semble-t-il trouver chez les pauliciens bulgares et dont "le texte est conforme aux préceptes de l'Eglise catholique, alors que les commentaires et les gloses sont hérétiques"⁴³². Il est important de souligner que malgré les quelques réserves qu'on a pu formuler, l'essentiel de l'analyse de Soloviev ne peut être mis en cause.

Tenant compte de tous les arguments des travaux publiés depuis et reprenant l'analyse de ces gloses, Sima Ćirković conclut encore récemment au caractère hétérodoxe dualiste de ces textes. L'analyse de Ćirković est essentiellement fondée sur une comparaison entre les gloses de l'Évangélaire de Srećković avec la critique de l'enseignement de l'hétérodoxie dualiste que l'on peut trouver exposé chez les auteurs orthodoxes, en premier lieu Démétrius Zigabène et Cosmas le Prêtre. Il résulte de cette comparaison que l'enseignement de ces gloses diffère sensiblement de la doctrine critiquée par les auteurs orthodoxes. Le dualisme radical et la problématique cosmogonique mythologique du bogomilisme ancien cèdent ici la place à un dualisme nettement plus modéré empreint d'une orientation théologico-moralisatrice⁴³³. C'est pourquoi l'Évangélaire de Srećković avec ses gloses revêt une importance considérable, puisqu'il représente dans un texte autochtone et théologique le dernier stade d'évolution de l'hétérodoxie dualiste en Bosnie médiévale. Du point de vue du thème qui nous occupe ici, cet ouvrage présente une signification presque aussi importante, puisqu'il s'agit d'un texte unique en son genre parmi ces si rares vestiges de la littérature autochtone dans cette partie des Balkans.

Le traité historiosophique intitulé : «Sur les trois royaumes de la terre» est aussi un texte à consonance dualiste, conservé dans

⁴³² Cité par : SOLOVJEV, *Vjersko učenje bosanske Crkve*, cit., p. 44.

⁴³³ S. M. Ćirković, "Glose Srećkovićevog Jevandjelja i učenje bosanske Crkve", cit., p. 219-221.

plusieurs copies bulgares et serbes, issues vraisemblablement d'un protographe écrit en Macédoine au XI^e siècle⁴³⁴. Bien qu'il ne soit pas attesté en Bosnie, ce texte s'apparente bien à un esprit proche de l'hétérodoxie slavo-balkanique. Appartenant au genre des légendes médiévales, cet écrit contient un certain nombre d'idées politiques inspirées de concepts dualistes mais aussi millénaristes⁴³⁵. L'histoire de l'humanité y est divisée en trois parties⁴³⁶ : l'empire grec, qui est celui de la révélation de Dieu le Père, l'empire germanique, comprenant la révélation du Fils de Dieu, et enfin, le royaume slave (bulgare ou serbe, selon les versions), coïncidant avec la révélation du Saint Esprit. Une liste de 72 nations, classées en trois catégories : vrais-croyants (les orthodoxes), semi-croyants (les catholiques)⁴³⁷ et infidèles (les Ismaélites) est donnée après le préambule⁴³⁸.

⁴³⁴ Dj. Sp. Radojčić, "Ost und West in der Geschichte des Dankens und der kulturellen Beziehungen", in *Festschrift für Eduard Winter zum 70. Geburtstag*, Berlin 1966, p. 41-44 ; Id., "Južnoslovenski stari tekst o tri carstva na svetu" (Un texte sud-slave ancien sur les trois empires universels), *Bagdala*, 8/93 (1966), p. 2.

⁴³⁵ Dans un ordre d'idées similaires, l'histoire divisée en sept millénaires, la version serbo-slave "O budućem preumudromu Lavu" : cf. Dj. Sp. Radojčić, *Razvojni luk stare srpske književnosti* (L'évolution de la littérature serbe ancienne), Novi Sad, 1962, p. 259.

⁴³⁶ C'est une variante du schéma historiciste qui représente l'un des lieux communs de la mythologie sociale et millénariste. En Europe occidentale ce fut notamment le cas des enseignements joachimistes ainsi que de celui des *propheetae* Amauriciens, Cf. V. Mošin, *Joahizam i istočna teologija* (Le joachimisme et la théologie orientale), Belgrade, 1936 ; N. COHN, *Les fanatiques de l'Apocalypse*, Paris, 1983, p. 113-116, 164-165.

⁴³⁷ Allemands, Francs, Hongrois, Indiens, Jacobites, Arméniens, Saxons, Polonais, etc. Une interprétation d'un déterminisme naïf et simpliste, propre aux notions dualistes, est donnée en guise d'ethnogénèse des nations. Le terme de "semi-croyants" est attribué en Serbie aux catholiques. C'est ainsi que les textes juridiques du Moyen Age serbe diffèrent de leurs modèles byzantins puisqu'ils n'attribuent pas aux catholiques le qualificatif d'"hérétiques" (comme dans le Syntagma de Blastarès par exemple), mais de "semi-croyants", pour le Code de Dušan, voir A. SOLOVJEV, *Zakonodavstvo Stefana Dušana cara Srba i Grka* (La législation de Stefan Dušan empereur des Serbes et des Grecs), Skopje, 1928, p. 165-167 n. 2.

⁴³⁸ R. Grujić, "Legenda iz vremena cara Samuila o poreklu naroda" (Une lé-

L'absence de textes narratifs (historiques et hagiographiques), justifie d'autant plus de porter brièvement l'attention sur un acte juridique, le testament de *gost Radin*⁴³⁹, un haut dignitaire de l'Eglise de Bosnie au XVe siècle. Ce document offre peu d'intérêt d'un point de vue littéraire et historiographique, mais renferme quelques informations précieuses sur le caractère doctrinal de l'Eglise de Bosnie. Le fait le plus notable à cet égard est que cet ecclésiastique lègue une somme pour l'édification d'une église, chose inconcevable pour un hérésiarque dualiste. La seule déduction qu'on peut en faire est que soit le dualisme bosniaque était à cette époque plus au moins complètement édulcoré, soit il faut d'adhérer à l'hypothèse de Fine selon laquelle l'Eglise de Bosnie n'avait jamais été véritablement dualiste et que le bogomilisme en Bosnie doit être attribué à un nombre restreint d'adeptes extérieurs à l'Eglise locale et n'ayant pas eu un rôle significatif dans la société bosniaque⁴⁴⁰ de cette fin du Moyen Age.

Quant à l'idéologie dynastique en Bosnie, elle est tributaire de la tradition némanide, comme il ressort de la généalogie royale qui fut rédigée au moment de l'instauration du royaume par Stefan Tvrtko I^{er}, couronné par le métropolitain orthodoxe David (en 1377)⁴⁴¹, au monastère de Mileševa, fondation pieuse du roi

général de l'époque du tsar Samuel sur l'origine des peuples), *Glasnik SND XIII* (1934), p. 198-200.

⁴³⁹ Č. TRUHELKA, "Testament gosta Radina. Prinos patarenkom pitanju" (Le Testament de *gost Radin*. Contribution à la question des patarins), *Glasnik ZMBH*, 23 (1911), p. 355-376 ; A. SOLOVIEV, "Le testament du *gost Radin*", in *Mandičev zbornik*, Rome, 1965, p. 141-156.

⁴⁴⁰ J. V. A. FINE, *The Bosnian Church : A New Interpretation*, p. 1-6sq. ; Id., "Zaključci mojih poslednjih istraživanja o pitanju Bosanske crkve" (Les conclusions de mes dernières recherches sur la question de l'Eglise de Bosnie), in *Bogomilstvoto na Balkanot*, cit., p. 127-133.

⁴⁴¹ Sur le couronnement royal de Tvrtko I^{er} et la notion de la «double couronne» alliant la légitimité sacrée némanide à la souveraineté du roi de Bosnie, voir S. Ćirković, "Sugubi venac (Prilog istoriji kraljevstva u Bosni)" (La «Double couronne» — Contribution à l'histoire de la royauté en Bosnie), *Zbornik FF*, 8/1 (=Spomenica Mihaila Dinića), (1964), p. 343-370.

némanide Stefan Vladislav (1234-1243) et lieu de culte de Saint Sava Ier⁴⁴².

C'est entre 1374 et 1377 que fut écrite, pour les besoins politiques du souverain de Bosnie Tvrtko I^{er} (1353-1391), la première généalogie dynastique, le premier *родословје*⁴⁴³, intitulé : *Histoire abrégée des souverains serbes*⁴⁴⁴. Créée pour asseoir la légitimité dynastique du premier roi de Bosnie Tvrtko I^{er}, qui aurait été couronné avec la "couronne de saint Sava", cette généalogie a été écrite dans un milieu monastique ; elle cherche à prouver l'ascendance antique, ainsi que les attaches illustres de la lignée némanide.

Dans la Bosnie du Moyen Age les choses se déroulèrent sensiblement à l'inverse de ce qui se passait en Croatie. Sans égard aux déclarations périodiques de loyauté que faisaient sans résultat quelques Nemanjic, les souverains penchèrent pour une Eglise particulière, se singularisant par une autarcie locale, avec des apports hétérodoxes plus au moins prononcés. Ce couplage entre une Eglise locale et l'autorité du prince a agi en faveur du renfor-

⁴⁴² Les sources orthodoxes rédigées dans l'aire juridictionnelle de l'Eglise de Serbie sont d'une importance considérable pour l'étude du bogomilisme dans la partie occidentale des Balkans, d'autant plus que l'extension territoriale de la Bosnie au XIVe siècle s'est faite en partie au dépens du royaume némanide (annexion de Hum) ; ce qui eut pour conséquence l'inclusion de diocèses de l'Eglise orthodoxe serbe dans la principauté de Bosnie. Sur ces sources (notamment le "Synodikon de l'orthodoxie", la rédaction serbe de Cosmas le Prêtre, le "Nomokanon" de Sava Ier, etc.), voir E. P. NAUMOV, "Serbskie srednevekovie istočniki o bogomilstve. K ocenke ih svidetelstv v istoriografii" (Les sources médiévales serbes sur le bogomilisme. Vers une enquête de leurs place dans l'historiographie), in *Bogomilstvoto na Balkanot*, cit., p. 89-95 ; D. Dragojlović, "Marginalne glose srpskih rukopisnih Krmčija o neomanihejima" (Les gloses sur les néo-manichéens dans les Nomokanon manuscrits serbes), *Jugoslavenski istorijski časopis*, 1-2 (1972).

⁴⁴³ *Ibid.*, Trifunović, *Abučnik*, cit., p. 286-287.

⁴⁴⁴ Ed. Lj. Stojanović, *Stari srpski rodoslovi i letopisi*, Belgrade-Sr. Karlovci 1927 ; Dj. Sp. Radojčić, «Doba postanka i razvoj starih srpskih rodoslova» (La genèse et l'évolution des Généalogies serbes anciennes), *Istorijski glasnik*, 2 (1948), p. 21-36.

cement du pouvoir central, et la principauté de Bosnie commença alors une ascension qui devait permettre à Tvrtko Ier de prendre en 1377 le titre de “roi des Serbes et de Bosnie”. La divergence est peut-être encore plus accusée dans le caractère propre de “l’Eglise bosniaque” dont l’autarcie a constitué un terrain favorable pour l’apparition de l’hérésie dualiste de ce que l’on a appelé les Bogomiles. Sans vouloir entrer dans la controverse sur le caractère hétérodoxe ou autarcique de l’Eglise bosniaque, ainsi que de l’hérésie qui est apparue en Bosnie et que les orthodoxes appelaient les “babounes” (БАВУНЦИ) et les catholiques-romains les “patarins”, reste le fait de l’isolement dans lequel s’est maintenue cette Eglise locale à l’égard de la chrétienté tant occidentale qu’orientale. Les tentatives des Croisés ne réussirent pas à imposer le modèle occidental en Bosnie, mais lorsque devant le danger turc, les souverains bosniaques commencèrent à embrasser la confession catholique au XIVe et surtout au XVe siècle, la décadence de l’Eglise bosniaque devait constituer un facteur de rapide islamisation d’une partie importante de la population aussitôt après la conquête turque. L’autarcie de l’Eglise, et auparavant de la culture, en Bosnie, a eu des conséquences semblables, voire plus importantes encore, à celles qu’a eues l’“internationalisation” de l’Eglise et de la monarchie en Croatie, sur le patrimoine culturel et notamment littéraire.

*

* * *

Si l’on peut parler avant tout, dans les pays slaves des Balkans et pour en rester aux genres littéraires classiques du Moyen Age, d’une réception de la théologie et de l’historiographie byzantine ou latine ainsi que du reste de la littérature chrétienne, on peut parler au début du XIVème siècle d’une réception de la littérature byzantino-slave dans les pays roumains. En ce sens, le phénomène culturel roumain devait jouer un rôle important, à la fin du Moyen Age et plus tard, dans la conservation puis dans la transmission (surtout vers la Russie) des littératures bulgare et serbe mais aussi du reste de l’héritage culturel slavo-byzantin. La

littérature des principautés roumaines de Moldavie et de Valachie a donné à cette époque aussi des œuvres de nature originale, appartenant au genre des biographies et surtout des *Annales*. Il faut rappeler que l’Etat des pays roumains n’a jamais été totalement détruit par l’hégémonie turque et il faut garder à l’esprit que l’héritage culturel byzantino-slave et la mémoire historique qui s’y rattache ont été entretenus par les écrits historico-littéraires et ecclésiastiques, de même que des souvenirs authentiques de signification locale ou bien pan-orthodoxe ont joué un grand rôle dans la formation de l’identité nationale roumaine à l’époque moderne, tant dans le domaine de l’Eglise que dans celui de l’Etat.

TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE ET FORMATION DE LA PENSÉE HISTORIQUE

Cet examen succinct de la littérature slave autochtone au cours du Moyen Age balkanique suscite par ailleurs quelques considérations d’ordre général. Afin de mieux cerner le cadre thématique de ce que nous avons désigné par “littérature autochtone” il convient de situer ce patrimoine littéraire dans son environnement historique, politique et culturel. La littérature byzantino-slave apparaît dans un contexte socio-culturel du IXe siècle indissociable de la christianisation des Etats ayant opté pour une liturgie et pour la langue littéraire slave telle qu’elle était diffusée par le mouvement cyrillométhodien. Ce choix devait impliquer, en principe, en même temps l’adoption du christianisme propagé par l’Eglise de Constantinople. Il s’est avéré par la suite, et surtout dans une perspective de longue durée historique, que cette adhésion aux conceptions byzantines de l’Eglise, de son organisation et de son rapport à l’Etat, devait se confirmer et même s’accentuer. La corrélation entre littérature slave et Eglise orthodoxe d’obédience constantinopolitaine est d’une évidence notoire, mais l’interdé-

pendance que l'on peut constater entre cette culture d'origine et de facture essentiellement ecclésiastiques et les structures politiques et profanes demeure encore fort insuffisamment connue. C'est pourquoi l'étude de ce que nous appelons la littérature autochtone balkano-slave nous apparaît comme une filière de recherche hautement incitative et de perspective fort prometteuse. Ceci précisément pour l'intérêt que présentent, au-delà de tous les dénominateurs communs, les différenciations historiques et littéraires que l'on peut également déceler entre les pays balkano-slaves.

Si l'espace Sud-Est européen constitue la première, la plus proche zone d'extension de la civilisation byzantine sur le sol européen, le rayonnement de la Deuxième Rome s'y est effectué de manière sensiblement variable. C'est précisément l'étude des textes hagiographiques de facture ou d'adaptation locales qui pourra permettre d'identifier et d'explorer ces disparités susceptibles de nous faire avancer dans la connaissance des corrélations entre structures mentales et agencement de la société encore si incomplètement connue pour le Moyen Age slavo-balkanique.

Au chapitre des dénominateurs communs et des éléments convergents on peut relever une série de points significatifs. La littérature cyrillométhodienne est donc de facture ecclésiastique et de nature religieuse. Si l'Eglise locale obéit aux critères universels de l'Eglise, l'introduction du christianisme, sa position institutionnelle en tant que religion officielle et sa force en tant que pilier de la société médiévale, sont tributaires du bras séculier du pouvoir monarchique. Elle se présente donc autant comme la religion du prince, facteur majeur de continuité étatique et de stabilité du pouvoir central, que comme un médiateur de valeurs universelles, spirituelles, civilisatrices, culturelles et supra-nationales transcendant les frontières politiques, les intérêts et les rivalités monarchiques. Dans la mesure où l'Eglise est dépendante de son obédience constantinopolitaine, elle est théoriquement au service de l'universalisme chrétien tel qu'il est personnifié par l'empire des Romées, la cité de Constantinople et surtout par l'empereur byzantin. Mais à l'inverse, dans la mesure où l'Eglise locale est

autonome, c'est-à-dire autocéphale, elle s'aligne sur la politique du prince et défend les intérêts de sa monarchie. Or c'est précisément cette connivence, cette "symphonie", entre le prince et l'Eglise qui a le plus donné lieu à l'élaboration de la littérature balkano-slave. Cette connivence se manifeste dans la faveur princière accordée aux institutions ecclésiastiques qui rejoignent les phénomènes socio-culturels propres au Moyen Age : culte des saints, translations de leurs reliques, édification et donation de fondations pieuses, mécénat en faveur des œuvres sociales, caritatives et culturelles. Cette complicité des deux pouvoirs a donc été à l'origine de la majeure partie du patrimoine culturel et notamment littéraire slavo-byzantin, en Bulgarie, en Serbie et dans les Pays roumains. Là où la concertation au sein de la dyarchie des deux pouvoirs était moins évidente, plus ambiguë ou même dissonante, en Croatie avant son intégration dans le royaume de Hongrie en 1102, ou en Bosnie (plus au moins autonome ou indépendante du XIIIe-XVe siècle), le patrimoine littéraire de facture autochtone est incomparablement moins étendu, ou en tout cas de caractère étroitement local au sens plus restreint et régional du terme.

La souveraineté reconnue du prince, la continuité du pouvoir central, l'autonomie de l'Eglise locale, le patronage princier sur les institutions ecclésiastiques, et a fortiori, la concertation des deux pouvoirs dans la continuité des structures monarchiques, sont des conditions essentielles de l'existence d'une littérature autochtone. En tant que médiatrice d'identité collective, cette mémoire, à l'origine écrite et entretenue sur une base religieuse, est la condition préalable de l'apparition et de la continuité d'une mémoire historique.

Parmi les thèmes identifiés dans ce domaine de recherche citons les questions les plus importantes : la question de l'Etat et de sa nature ; celle du pouvoir et de son origine, de son caractère et de ses limites ; celle de la structure du "peuple" ou, selon la terminologie moderne, de la société, du souverain, de son pouvoir et de sa fonction dans la royauté, de sa légitimité ; la question du

sens de l'Etat et du pouvoir dans une perspective méta-historique autant qu'historique ; celle de l'homme en tant qu'être politique (au sens aristotélicien du terme) ; celle des rapports entre les hommes et dans la société ; l'idée de la communauté ; la question de la liberté et de sa stratification, ainsi qu'à ce propos, le problème de l'assujettissement et des limitations de la liberté ; celle de la communauté internationale et de l'Etat dans l'*oikouménè*de son ordre hiérarchique, etc., ainsi que le problème de la guerre et de son apologie ou de sa condamnation ; puis l'ensemble des questions sur l'Eglise en tant que corps social, sur sa relation avec l'Etat, le souverain et le pouvoir, et sur son attitude envers la communauté et envers l'homme avec ses droits et ses responsabilités, et cela sur un plan profane autant que spirituel.

En dehors d'un fonds commun, les littératures balkano-slaves présentent des disparités non moins significatives dont il convient de relever quelques points parmi les plus marquants. C'est l'hagiographie bulgare et l'hagiographie serbe qui peuvent servir de meilleur exemple de ces dissemblances. L'hagiographie bulgare est, en effet, nettement plus liée aux cultes des saints qu'à leurs portraits historiques. En dehors des apôtres et évangélistes cyrillométhodiens dont l'hagiographie vieux-slave a produit quelques portraits d'un historicisme assez immédiat et provenant de témoignages plus au moins authentiques, l'hagiographie vieux-bulgare présente un caractère plus didactique que documentaire. Les Vies des saints anachorètes, confesseurs, martyrs, évêques et autres responsables de l'Eglise, présentent bien entendu des éléments d'une valeur historique importante aussi, mais ce sont des écrits bien plus proches de leur modèle hagiographique byzantin, notamment sous son aspect intemporel. Ces textes sont, d'autre part, plus proches des cultes des saints, de la translation de leurs reliques, témoignant du rôle important que le culte de la sainteté jouait dans la collectivité au sein du monde chrétien de la Bulgarie de cette époque et de son individuation collective. C'est à cet égard que l'étude de ces textes présente le plus grand intérêt.

L'hagiographie serbe dans sa plus grande partie présente un

caractère plus séculier, à la fois plus narrativement factuel et plus politiquement idéologique. La nature plus historique qu'eschatologique de ces ouvrages, dont certains ont l'envergure de véritables romans médiévaux, provient d'une relative immédiateté de témoignage à l'origine de leur création. Les Vies des souverains et pontifes de la Serbie médiévale sont autant de reflets fidèles des structures mentales au sein de cette société fondée sur une hiérarchie de valeurs sacralisées personnifiées par les vertus spirituelles des ses plus illustres représentants. Ce type de sacralisation dynastique est quasiment inconnu dans le reste du monde orthodoxe. Il est un fait hautement révélateur quant à la nature même de la société serbe issue d'une synthèse entre les structures sociales d'un type plus proche de la féodalité occidentale, en conjonction avec une superstructure culturelle reposant sur la spiritualité orthodoxe. Les carences toujours considérables, lorsqu'il s'agit de situer le fait historique sud-slave à la charnière des deux mondes chrétiens, peuvent être sensiblement compensées par l'étude et la publication des ces textes narratifs autochtones.